

Perspectives sur le féminisme à partir d'un point de vue éthique

Autor(en): **Bigler, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **63 (2005)**

Heft 2: **Le défi démographique, facteur d'innovation ; Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la femme, le pouvoir et l'éthique**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-141662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PERSPECTIVES SUR LE FÉMINISME À PARTIR D'UN POINT DE VUE ÉTHIQUE

JEAN-MARC BIGLER

Professeur HEG-Vd, Directeur de l'Institut e²co

ETHIQUE OU MORALE?

D'un point de vue étymologique, rien ne permet de distinguer les deux concepts. L'éthique vient du grec «ethos», la morale du latin «mores». Ils renvoient tous deux à l'idée de «mœurs», c'est à dire ce qui relève du comportement, des habitudes, dans une société et à une époque données.

Mais dès l'Antiquité, la question des mœurs est perçue différemment par les Grecs et les Romains. Les Grecs considèrent que le propre de l'éthique est de réfléchir aux principes qui guident la vie de l'Homme. De ce point de vue, Aristote est particulièrement intéressant dans la mesure où, loin de considérer que l'éthique est une quête d'absolu, il défend au contraire l'idée qu'elle est à la portée de n'importe quel individu et qu'elle s'acquiert grâce au contact du terrain, par le biais de l'apprentissage. La perspective, ici, est téléologique. Elle porte essentiellement sur la visée de l'éthique.

Contrairement aux Grecs, les Romains font de la question des mœurs, par le biais de la morale, une affaire juridique. Là, la perspective est déontologique. Ce clivage va s'accroître encore avec les Modernes. Kant, en effet, définira résolument la morale par la dimension obligatoire de la norme.

Dans *Ethique et morale*, écrit en 1990, le philosophe français Paul Ricœur va partir de cette opposition, pour mieux la dépasser. Pour lui, la question des mœurs peut effectivement être nuancée «selon que l'on met l'accent sur ce qui est estimé bon ou sur ce qui s'impose comme obligatoire». Ce premier partage détermine l'opposition des approches orientées, l'une, par le primat de l'aspiration à la vie bonne, l'autre par celui du juste. C'est à la première que Ricœur réserve le terme d'éthique qu'il définit comme «la visée d'une vie accomplie sous le signe des actions estimées bonnes». Au cœur de cette visée, il y a l'importance reconnue à l'accomplissement de la personne humaine et à la rencontre entre les personnes. A la seconde, régie par «le côté obligatoire, marqué[e] par des normes, des obligations, des interdictions», il réserve le terme de morale.

Ricœur refuse cependant de s'arrêter au constat de cette opposition et n'a de cesse de montrer comment la morale s'articule à l'éthique, dans un rapport à la fois de complémentarité et de subordination. Ainsi, s'il commence par défendre la primauté de l'éthique sur la morale, il n'en souligne pas moins la nécessité pour la visée éthique «de passer par le crible de la norme».

POSITION DE L'INSTITUT E²CO PAR RAPPORT À LA QUESTION DE L'ÉTHIQUE

L'institut e²co se situe dans la mouvance ricœurienne. Nous défendons l'idée de la complémentarité entre les dimensions téléologique et déontologique et nous considérons effectivement que cette dernière dimension doit être subordonnée à la première. Toutes nos références et nos sensibilités intellectuelles sont basées sur l'importance de la relation à l'autre, c'est-à-dire en fin de compte sur la notion d'universalisme.

Sur le terrain, lorsque nous sommes amenés à élaborer des concepts, à défendre des idées et à proposer des solutions concrètes, nous abordons la dimension humaine d'un point de vue global. Par exemple, lorsque l'Institut travaille sur l'élaboration d'une charte éthique en entreprise, son souci principal est de considérer l'entreprise dans sa totalité et de ne pas accorder une importance particulière à des groupes particuliers (cadres, femmes, hommes ou actionnaires). Lorsqu'on travaille sur les questions d'égalité, de dignité, de justice, on s'adresse aux individus en tant que tels et non pas à un groupe particulier, hommes, femmes, Suisses, Etrangers, cadres supérieurs ou simples employés, etc.

A contrario, il arrive parfois que notre pratique se démarque quelque peu de notre idéal philosophique, lorsque nous nous intéressons de plus près à un groupe particulier. Cette démarche, que l'on peut qualifier de «particulariste», voire de «communautariste» procède d'un constat d'injustice persistant entre groupes de la société. Dans le thème qui nous intéresse ce soir, il apparaît évident que les femmes, malgré de réelles avancées dans la défense de leur cause, restent aujourd'hui victimes de nombreuses formes d'inégalités dans tous les domaines de leurs vies. Les injustices sociales et économiques de notre époque revêtent bel et bien, entre autres, une dimension de genre: les femmes composent la majorité des chômeurs, des travailleurs à temps partiel, elle sont trop souvent discriminées à l'embauche et à la promotion et restent éloignées des postes à haute responsabilité dans les domaines privé et public.

LA QUESTION DES VALEURS

Les valeurs peuvent être appréhendées comme des fins dont nous reconnaissons qu'elles sont importantes pour chacun/chacune d'entre nous dans le domaine moral, intellectuel, professionnel ou autre. Mais les valeurs n'ont pas seulement de l'importance pour l'individu, elles en ont aussi pour toute institution, pour toute structure du vivre-ensemble, que ce soit une nation, une entreprise, une collectivité publique, une organisation professionnelle, etc.

Les valeurs éthiques ou morales fondamentales sont à rechercher à la fois dans l'idéologie religieuse, dans l'idéologie des Droits de l'homme et dans le régime politique que l'on appelle Démocratie. Il s'agit pour l'essentiel des valeurs de liberté, de justice, d'égalité et de vie. Cette dernière notion doit être comprise au sens large de préservation de la vie. Elle renvoie ainsi non seulement à l'homme et la femme, mais aussi au règne animal et végétal. Et elle inclut aussi bien tous les aspects matériels qui rendent la vie humaine plus agréable que les exigences écologiques de diminution des nuisances et des prédatations à la nature. De ces quatre valeurs fondamentales découle un certain nombre de valeurs que l'on peut qualifier de dérivées ou que l'on pourrait appréhender comme des vertus. Sans être exhaustif, on peut citer la confiance, la responsabilité, la vérité, la réciprocité, la discrétion, l'équité, le respect, la non-manipulation, etc.

Le pluralisme des valeurs fondamentales à la fois rend compte de la persistance du conflit dans le monde humain et suggère son caractère indépassable. Lorsque nous énumérons quatre valeurs fondamentales, nous reconnaissons en même temps qu'elles ne peuvent ni être ra-

massées sous un seul chapeau ni être inscrites dans une hiérarchie unique - ou qu'en tout cas, aucune hiérarchie que l'on puisse vouloir établir ne peut être démontrée comme celle qu'exige la raison à l'exclusion de toutes les autres. Les conséquences de ce pluralisme non hiérarchisable sont décisives.

La plus importante est que le conflit de valeurs est rationnel, légitime et inévitable. La problématique en cause, précisons-le, ne consiste pas en la mise à l'écart d'une valeur au nom d'une autre, mais dans la nécessité où nous met la pratique de donner priorité à l'une sur l'autre: l'égalité ou la liberté ne sont pas forcément compatibles avec la justice, la vérité ne fait pas forcément bon ménage avec la discrétion, la responsabilité et la réciprocité ne sont pas aisées à associer. Ainsi, en fonction de la nature des problèmes et des circonstances particulières dans lesquelles ils émergent, des choix devront être opérés entre les valeurs, et certaines être préférées à d'autres.

A la lumière de cette rapide description, on comprendra que le conflit éthique est peut-être le mieux caractérisé par l'observation qu'il s'agit d'une situation où le sujet est dans l'impossibilité d'honorer de manière égale chacune des valeurs qu'il porte et qui le portent; et qu'une solution éthique à une telle difficulté est celle qui certes admet la nécessité de donner priorité à l'une d'entre elles mais qui parvient simultanément à n'humilier aucune des autres.

Tels sont les quelques mots d'introduction à l'éthique que nous tenions à vous présenter. Avant d'en venir à la présentation du cadre dans lequel vont se dérouler les interventions de ce soir, nous jugeons nécessaire de préciser encore que les valeurs qui se trouvent au fondement de l'éthique et de la morale ne doivent pas être confondues avec d'autres types de valeurs, professionnelles, artistiques, sportives, militaires, etc. Si l'on s'arrête juste un instant sur les valeurs professionnelles, on peut citer, par exemple, l'efficacité, la précision, le savoir-faire, la ponctualité, etc.

RAPPEL DU CADRE DES INTERVENTIONS

Les interventions des conférencières de ce soir s'inscrivent dans un canevas commun que nous leur avons soumis et qui s'articule de la manière suivante:

Nous leur avons demandé:

- > de s'exprimer sur les valeurs morales qui les animent au quotidien et de donner un ou des exemples concrets
- > de nous dire, en partant de leur statut de femme si, à leurs yeux, il existe des valeurs qu'elles jugent mieux «servies» par les femmes que par les hommes; de les expliciter et de donner au besoin quelques exemples
- > à partir de là, de mettre en avant les valeurs qui, à leurs yeux, seraient plus le fait d'une supposée «vertu féminine»
- > enfin, dans le cadre du pouvoir que leur confère leur position professionnelle, de nous expliquer dans quelle mesure et comment il leur arrive d'utiliser ce pouvoir pour défendre et promouvoir leurs valeurs.

PISTES DE RÉFLEXION SUPPLÉMENTAIRES

A partir de ces premières questions, il nous semble intéressant de garder à l'esprit deux autres questionnements qui paraissent incontournables et qui reflètent, d'une part, le point de

vue universaliste et, d'autre part, le point de vue communautariste. S'agissant d'interrogations relatives à la relation du genre et de l'éthique, la double question qui se pose est la suivante:

La différence sexuelle est-elle dépassée par une égalité ontologique entre la femme et l'homme? Ou, au contraire, la différence sexuelle conduit-elle à une différenciation des valeurs?

Le point de vue universaliste

Dans l'histoire du 20^{ème} siècle, le combat des femmes pour leur émancipation a connu trois étapes majeures. Il a débuté par la revendication des droits politiques - les suffragettes. Il s'est poursuivi par l'affirmation d'une égalité ontologique avec les hommes. Simone de Beauvoir, dans le *Deuxième Sexe*, démontrait avec succès l'existence d'une fraternité entre l'homme et la femme en dehors de toute considération biologique.

Enfin, la troisième étape, dans le sillage des bouleversements culturels et sociaux de mai 1968, représenta une contribution majeure des mouvements féministes au renversement d'un monde alors jugé «bourgeois et conformiste». Ce combat se concrétisa dans une dynamique sociale qui, avec des hauts et des bas, se dirigea dans le sens de l'égalité recherchée. Grâce au féminisme défendu par des figures aussi illustres que Simone Veil, Elisabeth Badinter, Gisèle Halimi ou encore Françoise Giroud, les femmes, dans leur vie intime mais aussi dans leur vie professionnelle, devenaient progressivement «des hommes comme les autres». Les actions et les idées alors défendues par les militantes du féminisme s'inscrivaient (s'inscrivent toujours pour la plupart) dans une réflexion générale de type universaliste. Elisabeth Badinter dit d'ailleurs (et je la cite de mémoire): «l'humanité est ce qui lie tous les être humains par-delà leurs différences de genre et de couleurs de peau...». Cette éthique universaliste signifie que c'est bien avec les hommes - l'autre partie de l'humanité - que les femmes doivent se battre pour obtenir l'égalité des deux sexes¹.

Le point de vue différentialiste

A partir du début des années 1980, en Europe comme en Amérique du Nord, apparaît un courant à l'intérieur du féminisme selon lequel à l'identité sexuelle correspond une identité éthique - entendez un champ de valeurs spécifique à chaque genre et constitutif de leur être-au-monde respectif. De sorte qu'il y aurait, ontologiquement, deux éthiques nécessairement en conflit. Une des écrivains à l'origine de ce courant est la philosophe Luce Irigaray, auteur notamment de *Ethique de la différence sexuelle* (Paris, Minuit, 1984). Une autre représentante de ce courant, Julia Kristeva évoque ainsi quelques valeurs spécifiquement féminines à travers une réflexion sur le «génie féminin» à la lumière du parcours de trois personnalités du 20^{ème} siècle: Hannah Arendt, Mélanie Klein et Colette. Elles se détachent des valeurs masculines, plus «individuelles» ou même «égoïstes». Kristeva parle, par exemple, de l'importance, chez ces trois femmes, du lien social, par opposition à l'égoïsme, jugé typiquement masculin. Elle explique aussi que la pensée, chez ces trois femmes, est impliquée dans le plaisir, dans le sensoriel, bref dans la vie, et non dans l'abstrait. Elle parle enfin de l'importance, pour ces trois figures historiques, des notions de «recommencement» ou de «naissance»². Des femmes et des hommes, figures publiques, simples citoyens ou intellectuels/intellectuelles - comme Halimi ou Badinter - tous pareillement sensibles à l'idée de solidarité entre les

sexes, craignent aujourd'hui que l'idée d'une telle différence de genres ne participe d'une logique communautariste. Ils redoutent que cette logique, déjà à l'œuvre dans d'autres champs de notre société (religions, ethnies, etc.), n'affaiblisse davantage les liens tissés entre individus dans une même société. A quoi les défenderesses du point de vue différentialiste - outre J. Kristeva et L. Irigaray, Sylvia Agacinski notamment - opposent la nécessité de ce point de vue polémique pour «démasculiniser» et enrichir l'universalisme.

POUR CONCLURE CET AVANT-PROPOS...

Lorsque, pour la première fois, l'on lit le titre de la Conférence «Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la femme, le pouvoir et l'éthique ...», on ne peut difficilement s'empêcher d'ajouter les mots suivants: «... sans jamais oser le demander».

Tout comme Woody Allen dans son fameux film, nous nous permettons ce soir de tout interroger. Dans son film donc, Woody Allen explore le thème du sexe et pose sept grandes questions, à ses yeux, essentielles. Ce soir, c'est le thème de l'éthique, un autre tabou, que nous nous réjouissons d'explorer avec vous. Et tout comme Woody Allen, nous n'allons surtout pas y apporter de réponses définitives...

Place maintenant aux conférencières, place au débat, place enfin à la réflexion et, osons le mot, à l'éthique dans et du débat. Pussions-nous au cours de nos échanges honorer la valeur qui nous rassemble ce soir à l'occasion de cette fenêtre ouverte sur la question du pouvoir et du genre. Et que nul ne prenne quiconque au piège de la manipulation; que chacun, au contraire, demeure au plus près de ce qu'il sait et tient pour vrai sans cependant jamais manquer à l'humanité, en soi et en l'autre.